

Impressions rapportées d'une visite à la Croix-Rouge de l'Union soviétique

Autor(en): **Haug, Hans**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **74 (1965)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-682700>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



A Moscou, devant le Kremlin, au bord de la Moscova, la délégation de la Croix-Rouge suisse (au centre de notre photo) composée de gauche à droite du Colonel H. Bürgi, médecin-chef de la Croix-Rouge, du président Prof. A. von Albertini et du secrétaire général M. Hans Haug. A l'extrême gauche, deux représentants du Comité de la Croix-Rouge soviétique de la ville de Moscou; tout à droite, M. N. Kostenko qui accompagna nos représentants pendant leur séjour en URSS et, à ses côtés, M^{me} I. Isumowa, interprète.

Impressions rapportées d'une visite à la Croix-Rouge de l'Union soviétique

Hans Haug, secrétaire général de la Croix-Rouge suisse

Au mois de juin dernier, le Comité central de la Croix-Rouge suisse recevait une lettre d'invitation du Professeur G. Mitérev, président de l'Alliance des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge de l'URSS, le priant de désigner une délégation de trois membres dirigeants de notre Société nationale qui étaient invités à faire un séjour de 10 jours en Union soviétique, pour un échange réciproque d'expériences et dans le but d'y apprendre à connaître les activités de la Croix-Rouge, ainsi que la vie du peuple soviétique.

Le Comité central décida de répondre affirmativement à cette proposition, estimant à juste titre, ainsi que l'expérience le prouve, que les visites rendues à d'autres Sociétés de Croix-Rouge se révèlent toujours fort utiles et fructueuses et qu'elles contribuent également à renforcer les liens personnels entre les dirigeants des Sociétés nationales. Par ailleurs, le Comité central n'ignorait point que de nombreuses délégations Croix-Rouge de pays occidentaux — USA, Grande-Bretagne, France, Italie, Grèce, Pays-Bas, Norvège, Suède et Finlande —, se sont rendues en Union soviétique ces dernières années.

La délégation de la Croix-Rouge suisse, composée de son Président, le Professeur A. von Albertini, du Colonel H. Bürgi, Médecin-chef de la Croix-Rouge et du Secrétaire général a séjourné en URSS du 5 au 16 octobre 1964; elle s'est rendue à Moscou, Léninegrad, ainsi que dans la station balnéaire de Sotschi, sur les bords de la Mer Noire. L'article qui suit relate d'une part l'organisation et l'activité de la Croix-Rouge; de l'autre, il fait état des impressions — bien entendu fragmentaires — que son auteur a rapportées du pays et de ses habitants.



A leur arrivée dans la capitale soviétique, les délégués de la Croix-Rouge suisse sont accueillis à leur descente d'avion par le Prof. G. Miterev, président du Comité Exécutif de l'Alliance des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge de l'URSS (au centre).

Organisation et activité de la Croix-Rouge

La Croix-Rouge de l'Union soviétique est une « Alliance des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge de l'Union soviétique ». Dans quinze républiques soviétiques, il existe des Sociétés jouissant d'une autonomie relativement grande; onze d'entre elles portent le nom et utilisent l'emblème de la *Croix-Rouge*, les quatre autres ceux du *Croissant-Rouge*. Conformément à la diversité des républiques soviétiques, ces sociétés de la Croix ou du Croissant-Rouges sont également très différentes sur le plan de leur organisation, de leur activité et du nombre de leurs membres surtout. La Société dont l'importance est nettement la plus grande, est celle de la *République Socialiste Fédérative Soviétique de Russie*, avec les villes de Moscou et de Léninegrad; vient ensuite la Société de la *République Socialiste Soviétique d'Ukraine*; puis celle de la *République Socialiste Soviétique de Biélorussie*. Comme on le sait, ces deux dernières républiques soviétiques sont, à côté de l'Union soviétique elle-même, membres fondateurs des Nations Unies, conséquence vraisemblable des pertes qu'elles ont subies au cours de la Deuxième Guerre mondiale et de toute l'histoire de la constitution de l'ONU.

Organisation sociale de masse bénévole

Dans les nouveaux statuts datant de 1963, « L'Alliance des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge de l'URSS » se désigne comme étant une « organisation sociale de masse bénévole », ayant pour but d'instruire les masses en matière de premiers secours

et de soins aux malades, de secourir les victimes de catastrophes de tout genre, d'adoucir le sort des infirmes et des personnes âgées et de collaborer au développement et au renforcement des relations avec les Sociétés de la Croix et du Croissant-Rouges d'autres pays.

L'Alliance et ses membres sont des *Sociétés auxiliaires des autorités*; elles soutiennent ces dernières dans leurs actions en faveur des blessés et des malades ou des victimes de catastrophes, y compris les victimes de guerres. L'Alliance exerce son activité en étroite collaboration avec les organisations syndicales, de jeunesse et autres; elle participe au développement de la société communiste.

Les principes sur lesquels repose l'activité de la Croix-Rouge de l'Union soviétique sont précisés comme suit dans ses statuts:

- *Humanisme socialiste*, c'est-à-dire souci de l'homme, de sa santé et de sa longévité;
- *Patriotisme soviétique*, c'est-à-dire éducation des membres dans l'esprit de fidélité à la Patrie socialiste soviétique et de leur participation active à toutes les mesures favorables à la santé;
- *Esprit d'initiative*, c'est-à-dire participation active des membres au travail de leurs organisations Croix-Rouge et à la gestion de leurs affaires;
- *Coopération internationale* avec les sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge du monde, dans l'intérêt de la paix, de l'amitié parmi les peuples et de la protection de la vie et de la santé de tous les hommes.

Pourquoi un effectif de membres si important?

Tout citoyen soviétique peut acquérir la *qualité de membre* d'une Société de la Croix ou du Croissant-Rouges de l'Union soviétique, pour autant qu'il ait 16 ans révolus et soit prêt à travailler activement au sein d'une organisation Croix-Rouge et à s'acquitter de la cotisation de membre. Dès l'âge de 10 ans, les écoliers eux aussi peuvent devenir membres de la Croix-Rouge de la Jeunesse. Aux devoirs des membres correspondent leurs droits, ainsi par exemple le droit exprès et statutaire de mettre à nu, sans retenue, sur la base de la critique et de l'auto-critique, les insuffisances de l'organisation et du travail des Comités.

Au cours de notre voyage, l'on mettait souvent fièrement l'accent sur *l'importance du nombre des membres de la Croix-Rouge soviétique*; son Président, le Prof. Miterev a relevé que l'Alliance et ses 15 Sociétés compte actuellement 56 millions de membres. La population d'Union soviétique s'élevant à l'heure actuelle à 225 millions d'hommes, cela signifie qu'un citoyen russe sur quatre est membre de la Croix-Rouge. La Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge à Genève estime actuellement à 170 millions l'effectif total des membres et collaborateurs volontaires de l'ensemble des 104 Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. Pour autant que ces chiffres soient justes, l'Union soviétique fournit à elle seule un tiers de la totalité des membres et des collaborateurs de la Croix-Rouge.

D'où provient l'importance de cet effectif de membres qui, alors même qu'il ne correspond peut-être pas absolument à la réalité, est certainement très élevé? Elle est due au fait que la Croix-Rouge d'URSS dispose d'organisations de base dans toutes les communautés d'une certaine importance, ainsi dans les fabriques et les administrations, les écoles et les hôpitaux, les blocs d'habitations, les kolkhozes agricoles et les exploitations de transports. Actuellement, le nombre total de ces organisations de base se monte à 420 000; l'on en dénombre 60 000 dans l'industrie, 70 000 dans l'économie agricole et 120 000 dans les écoles de tout degré, jusqu'à l'Université. Les premières totalisent 12 millions d'adhérents, les deuxièmes 12,5 millions et les troisièmes 14 millions. A titre d'exemple, citons celui de la fabrique de textiles « Sverdlow » des environs de Moscou que nous avons visitée. Cette entreprise occupe 860 personnes et dispose d'une organisation de Croix-Rouge forte de 500 membres. Une école technique secondaire de Léninegrad que nous avons également visitée compte 1200 élèves dont 800 font partie de l'organisation de base. A Sotschi, sur les bords de la Mer Noire, nous avons visité aussi l'établissement de cure Mazesta qui occupe 460 employés dont 400 sont membres de l'organisation de base. Le Comité de la ville de Léninegrad dont la population est de 3,5 millions d'habitants compte 1 092 000 membres Croix-Rouge; le Comité régional de Sotschi groupe 1 300 000 membres Croix-Rouge, alors que la population de son territoire s'élève à 3,4 millions d'habitants. Ces organisations de base ont évidemment leurs Comités qui dépendent des Comités de ville ou des Comités régionaux et, en fin de compte, des Sociétés de Croix-Rouge des Républiques soviétiques.

Réception au siège central de la Croix-Rouge soviétique dont le président explique les principales activités et l'organisation à nos délégués.

J'ai tenté d'éclaircir si ce sociétariat repose sur la base du volontariat, ainsi que nous concevons celui-ci. L'on nous a affirmé qu'aucune pression n'est exercée mais qu'il est fait une propagande intense et qu'il est de bon ton d'être membre de la Croix-Rouge. Il est possible, même certain, que le citoyen soviétique est tenu, d'une manière générale, de faire partie de certaines organisations; il peut en revanche choisir de son plein gré celles auxquelles il désire adhérer. La Croix-Rouge évidemment figure au nombre de ces organisations reconnues par l'Etat et le Parti et l'on peut supposer que beaucoup préfèrent être membres de la Croix-Rouge plutôt que d'une autre association.

Il est intéressant de relever que la cotisation de membre de la Croix-Rouge d'URSS se monte à 30 kopecks (Fr. 1.50) pour le citoyen adulte, à 20 kopecks pour le paysan et à 10 kopecks pour l'écolier affilié à la Croix-Rouge de la jeunesse; le montant des cotisations est perçu par les organisations de base; 30 % des recettes reviennent au Comité exécutif, à Moscou. Les ressources que leur procurent les cotisations de leurs membres permettent aux Sociétés Croix-Rouge de l'Union soviétique d'accomplir leurs tâches; elles ne perçoivent aucune subvention de l'Etat et n'organisent par de collecte à l'image de ce qui se fait dans les pays de l'Ouest. Le gouvernement n'octroie des subsides que pour des actions dont il charge la Croix-Rouge lors, notamment, d'opérations de secours en cas de catastrophe ou pour une œuvre de développement à l'étranger.





Dans une polyclinique pour enfants de Moscou.

Le travail à l'intérieur du pays

L'activité des diverses organisations et Sociétés de Croix-Rouge en URSS est centrée sur l'instruction et la formation en matière de protection de la santé, sur l'apport de secours en cas d'accidents, sur les soins aux malades et sur le recrutement de donneurs de sang. Les organisations de base créent des *postes sanitaires* et des *équipes sanitaires* qui interviennent en cas de nécessité. L'information sur le plan de la santé, c'est-à-dire la diffusion de règles concernant la sauvegarde de la santé, la prévention des accidents et la prophylaxie joue également un rôle primordial.

La Croix-Rouge d'URSS s'occupe également de la formation d'infirmières, ceci non pas dans les écoles d'infirmières qui dépendent exclusivement de l'Etat, mais en organisant des *cours du soir* à l'intention de jeunes filles qui travaillent. Ces cours s'étendent sur deux ans et comportent un enseignement à tour de rôle théorique et pratique. Des examens ont lieu à la fin de la première et de la deuxième année; les candidates qui ont réussi ces épreuves peuvent travailler ensuite pendant deux ans dans un hôpital et obtiennent alors un diplôme d'infirmière dont la valeur est égale à celui d'une infirmière ayant fréquenté une école de l'Etat. Par rapport à celui des infirmières formées dans les écoles gouvernementales, le nombre de celles qui sont instruites par la Croix-Rouge demeure toutefois restreint.

Le recrutement des donneurs de sang joue un rôle important. La Croix-Rouge recrute des donneurs volontaires et bénévoles dont le nombre est actuellement plus ou moins le même que celui des donneurs de sang rétribués. Les rétributions accordées par des instituts et des hôpitaux de l'Etat sont très élevées. Elles s'élèvent à Fr. 30.— pour 100 g de sang et le donneur

indemnisé jouit en outre de deux jours de congé payé par don de sang. Les donneurs de sang rétribués sont parfois convoqués six fois par année; les donneurs bénévoles par contre ne sont appelés qu'une fois par an. La Croix-Rouge ne dispose en propre d'aucun centre de transfusion sanguine ni de laboratoires, les uns et les autres étant tous en mains de l'Etat.

La Croix-Rouge d'URSS participe également de manière active à la mise sur pied et au développement de la *protection civile*, notamment du service sanitaire. L'une des tâches de la Croix-Rouge consiste à renseigner la population sur « les mesures de protection en cas d'emploi d'armes de destruction massive ».

Le travail hors du pays

En sa qualité de membre de la Croix-Rouge internationale et de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge, La Croix-Rouge d'URSS entreprend également des actions à l'étranger. Elle participe, notamment, à des opérations internationales de secours en faveur de réfugiés ou de victimes d'une catastrophe. Ce fut le cas dans le cadre de l'action mise sur pied par la Ligue à l'intention des réfugiés algériens, ainsi qu'en Indonésie, en Inde, au Maroc, au Chili, en Perse, en Grèce, au Pakistan, en Tunisie, au Yémen, au Congo, au Népal, en Espagne aussi.

La Croix-Rouge d'URSS exploite des *hôpitaux* en Ethiopie, en Perse, au Cambodge et elle a délégué des *équipes médicales* en Inde, en Algérie et en Somalie. La Croix-Rouge de la Jeunesse d'URSS entretient des relations avec des groupes de Juniors de 35 pays, par des échanges de lettres et d'albums et en participant à des camps et à des expositions. La Croix-Rouge d'URSS collabore aussi avec d'autres Sociétés de Croix-Rouge dans le domaine des *recherches de personnes disparues*, soit en particulier avec la Croix-Rouge allemande en République fédérale. En outre l'attitude actuelle de la Croix-Rouge soviétique envers le Comité international de la Croix-Rouge est très favorable, ce qui n'était nullement le cas après 1950. Lors de la Conférence internationale de la Croix-Rouge qui eut lieu en 1952 à Toronto, les délégués du gouvernement et de la Croix-Rouge d'Union soviétique avaient manifesté de la défiance à l'égard du Comité international et demandé une restriction de ses fonctions.

L'impression générale donnée par le travail de la Croix-Rouge d'URSS est qu'elle œuvre dans de larges couches de la population et qu'elle peut, avec ses millions de membres, être désignée à juste titre comme une « organisation de masse ». Elle manque par contre d'institutions spécialisées de niveau élevé, ne possédant ni n'exploitant d'hôpitaux, d'écoles d'infirmières, de laboratoires de transfusion sanguine, de homes pour enfants ou pour vieillards. Si nous faisons une comparaison entre la Croix-Rouge d'URSS et la Croix-Rouge en Suisse, cette dernière ne fait pas mauvaise figure. En effet, nous ne disposons pas seulement d'écoles d'infirmières et d'un service de la transfusion de sang très bien organisé, mais aussi de nombreux membres, collaborateurs volontaires, donneurs de sang et donateurs qui, si nous les comptons tous, représentent presque 10 % de notre population. Et de plus pouvons-nous affirmer en toute conscience que ce potentiel de collaborateurs et de bonnes volontés repose sur un réel volontariat!

Impressions sur le pays et ses habitants

Le compte rendu d'un voyage en Union soviétique, même lorsqu'il s'agit d'un voyage d'étude Croix-Rouge, ne serait point complet s'il ne contenait aussi quelques renseignements sur le pays et ses habitants, sur les villes et leurs édifices. Certes, ces quelques données ne peuvent être que très partielles.

Moscou

La visite que nous avons faite à la *fabrique de textiles « Swerdlow »*, dans les environs de Moscou — une entreprise modèle, très certainement souvent montrée en exemple —, nous a permis de poser à son directeur toute une série de questions dépassant le domaine Croix-Rouge. Lorsque je demandai à qui appartenait la fabrique, l'on me répondit instantanément: « elle appartient au peuple ». Puis on précisa que cette fabrique, comme tous les autres centres de production est administrée par le Conseil économique de la ville de Moscou. En URSS, en effet, les centres de production, les commerces, les magasins, les blocs d'immeubles, les hôtels ne sont jamais propriété privée mais appartiennent à l'Etat et sont gérés par lui, soit par des Conseils économiques et d'autres organes.

Les employés de la fabrique de textiles Swerdlow travaillent 41 heures par semaine. Le salaire mensuel des ouvriers et ouvrières s'élève en moyenne à 100 à 110 roubles, soit à Fr.s. 500.— à 550.—. En URSS, la limite d'âge des travailleurs est de 55 ans pour les femmes et de 60 pour les hommes. Cette limite atteinte, ils sont mis à la retraite. A ce qu'on nous a dit, ils bénéficient d'une rente-vieillesse se montant au 60 % du salaire qu'ils touchaient en dernière date.

Il semble que la presque totalité des femmes russes exercent une activité, qu'elles soient célibataires, mariées ou mères de famille. L'on nous a dit qu'il est fait énormément en faveur des enfants, dans les jardins d'enfants, les crèches, les maisons de jeunesse et autres institutions. La tendance de disloquer la cellule familiale est visible, ainsi que la tendance de placer la jeunesse sous l'influence de l'Etat, de son Parti et de son idéologie. A Moscou, nous avons visité un immeuble moderne, sis sur les monts de Lénine, à proximité de la nouvelle Université. On le désigne comme « *Palais-pionnier* ». Selon notre terminologie, il s'agit d'une maison de jeunesse très bien aménagée, disposant d'ateliers, de bibliothèques, de salles et d'installations de sport, où les jeunes peuvent s'occuper pendant leur temps libre dans des « cercles ». Il y a par exemple un cercle pour le ballet russe, un autre pour l'astronautique et la cosmonautique. Dans tout le pays d'ailleurs, les cosmonautes jouissent d'une grande vénération. Dans les écoles en particulier, l'on voit fréquemment des portraits de ces héros de l'Union soviétique. De même l'effigie de Lénine se trouve dans chaque école, dans chaque hôpital, dans chaque local officiel, dans chaque hôtel, sous forme de peintures, de photographies et de statues.

A Moscou, nous avons visité également la *nouvelle Université* qui fut construite entre 1948 et 1953. Il s'agit d'un complexe monumental de bâtiments dont une tour de 31 étages haute de 240 mètres. 34 000 étudiants sont

immatriculés actuellement à cette nouvelle Université qui n'abrite que des facultés de sciences naturelles, les facultés de lettres se trouvant toutes dans l'ancienne université. Les études sont gratuites, en ce sens que les étudiants perçoivent un salaire leur permettant de régler leurs frais d'entretien. Professeurs et étudiants disposent de milliers de chambres et d'appartements dans les divers bâtiments du complexe universitaire.

Outre l'ancienne et la nouvelle université, l'on trouve encore à Moscou plusieurs hautes écoles spécialisées en médecine, en technique, en sciences économiques et sociales, par exemple. Le nombre total des étudiants semble dépasser les 100 000.

A Moscou, l'on est également fortement impressionné par la gigantesque construction *d'immeubles d'habitations*. Lorsque l'on songe que dans les années 20, le 62 % de toutes les habitations moscovites étaient encore en bois, et pour le 41 %, des maisons à un étage seulement et que l'on voit aujourd'hui tous ces gigantesques immeubles de pierre qui abritent des milliers de ménages, il est permis de dire que des efforts considérables ont été faits depuis lors dans la capitale soviétique. Les logements sont bon marché mais petits et difficiles à obtenir. Actuellement, l'on construit énormément dans les quartiers extérieurs, afin de procurer les logements dont elle a besoin à une population en rapide augmentation. La population de Moscou doit atteindre aujourd'hui 6 millions d'habitants, contre 240 000 en 1812, lorsque Napoléon était aux portes de la ville!

L'on ne saurait visiter Moscou sans consacrer quelques heures à la *Place Rouge* et à l'ancien palais des Tsars, le *Kremlin*. Sur sa longueur, la Place Rouge est bordée d'un côté par les murs rouges du Kremlin où se trouve aujourd'hui le Mausolée de Lénine, de l'autre par les façades ocre de l'ancienne « Galerie du commerce » devenue aujourd'hui un grand magasin. Sur sa largeur, elle est entourée, d'un côté par la célèbre cathédrale de St-Basile qu'Ivan IV, dit le Terrible, fit construire au XVI^e siècle et qui a été restaurée en 1954 dans la magnificence fantastique de ses teintes originales. En face, l'on trouve un musée historique de style néo-gothique datant de 1883.

Passant la porte de la « Tour du Rédempteur », nous avons pénétré sans aucune difficulté à l'intérieur du *Kremlin* dont les rues, les places, les églises sont ouvertes au public depuis l'ère khrouchtchévienne. Un mur long de deux kilomètres, sur lequel se dressent 20 tours, encercle les bâtiments et les places. Plusieurs beaux immeubles datant du XVIII^e et du XIX^e siècle sont aujourd'hui le siège de hautes autorités soviétiques. Le célèbre Palais du Kremlin orienté vers la Moscova ne suffisant plus, l'on a récemment construit, dans l'enceinte du Kremlin, un nouveau Palais des Congrès que nous avons trouvé particulièrement beau et où ont lieu des conférences, des concerts, des représentations de ballet et autres. Il nous a été donné d'y assister à une magnifique représentation intégrale du « Lac au Cygne » de Tchaïkowski, donné par un ensemble de ballet du Théâtre Bolschoï, dans la salle principale qui ne compte pas moins de 1600 places.

Le cœur du Kremlin est cependant la « Place des Cathédrales » avec ses cinq églises et le Palais à facettes d'Ivan III. Ces dernières années, l'on a procédé avec grand soin à la restauration de cet imposant groupe de constructions de l'ancienne Russie. Les hautes coupes et les dômes des tours ont été redorés; on y voit briller des croix chrétiennes contrastant avec les étoiles rouges apposées sur les hautes tours des murs du Kremlin comme symbole de puissance temporelle et de l'Unité des travailleurs. C'est dans la plus belle de ces églises, la Cathédrale de l'Assomption, que le Métropolitain ou le Patriarche de Moscou couronnait les Tsars de l'Empire russe.

Léningrad

Les quelques jours que nous avons passés à Léningrad comptent au nombre de nos plus beaux souvenirs. Léningrad, l'ancien Pétersbourg fut fondé au début du XVIII^e siècle grâce à l'ardeur et au travail acharné de Pierre le Grand. C'est en construisant Pétersbourg que la Russie pénétra en Occident; Pétersbourg était la porte sur la mer et la fenêtre tournée vers l'Europe. L'on y trouve de magnifiques constructions dues presque toutes à des artistes italiens, hollandais, allemands et anglais. Nous y avons vu entre autres la Cathédrale de St-Isaak — aujourd'hui musée —, les immeubles de l'ancien Conseil de l'Amirauté, l'imposant Monument érigé à la mémoire de Pierre le Grand par Catherine II.

Le siège du Gouvernement de l'Empire russe fut transféré de Moscou à Pétersbourg en 1713, soit 10 ans après la fondation de cette dernière ville qui devint ainsi la capitale du pays et le demeura jusqu'en 1918.

Après la victoire de la Révolution qui avait été déclenchée à Pétersbourg, Lénine installa le nouveau Gouvernement à Moscou qui reprit ainsi sa place de capitale unique.

A Léningrad, nous avons visité deux institutions du Service gouvernemental de la transfusion de sang, un office central de secours d'urgence, un centre d'éducation sanitaire, une école primaire et secondaire, ainsi qu'un cours du soir pour infirmières.

Le « programme culturel » établi à notre intention comportait deux très belles représentations de ballet à l'Opéra de Léningrad et une visite des trésors artistiques de l'« Ermitage » se trouvant dans l'ancien Pa-

lais d'Hiver des Tsars. Ce bâtiment construit par Rastrelli sur les bords de la Néva entre 1754 et 1762, sous le règne de l'Impératrice Elisabeth, compte 700 pièces extrêmement bien entretenues. La collection de l'« Ermitage » peut, quant à son importance et à sa valeur, être comparée peut-être avec « Le Louvre » de Paris. Il était frappant de constater que ce jour-là, qui était un dimanche, des milliers de visiteurs, représentant tous les milieux de la population, parcouraient les salles, soit en groupes dirigés, soit individuellement et témoignaient généralement d'un très vif intérêt. Il est surprenant et réjouissant de voir ainsi, qu'à Léningrad également, les biens culturels de l'époque tsariste sont conservés et estimés à leur juste valeur.

Nous nous sommes rendus enfin hors de la ville, au *Monument commémoratif construit en souvenir des victimes du siège* que les Allemands firent subir à la ville lors de la Deuxième Guerre mondiale. Ce blocus qui dura 900 jours et que les Russes réussirent à briser coûta 750 000 vies humaines, pour la plupart des civils qui moururent de faim.

Sotschi

Nous avons quitté Léningrad par la voie des airs, en direction de la Mer Noire. Après avoir survolé de vastes étendues de pays, plates et peu peuplées, nous arrivâmes à Sotschi où nous attendaient le soleil et la chaleur méridionale. Sotschi est une grande station de cure qui s'étend le long des côtes de la Mer Noire, au pied de collines boisées derrière lesquelles s'élèvent les cimes enneigées du Caucase. Chaque année, un million de personnes viennent chercher la guérison et le repos dans les établissements de cure construits à proximité de sources sulfureuses, ainsi que dans les sanatoriums et les hôtels de Sotschi. La presque totalité des sanatoriums appartiennent à l'Union syndicale de l'URSS. 70 % au moins des frais de cure sont pris à charge par les syndicats ou par l'Etat. Les établissements de cure et les sanatoriums que nous avons visités paraissent bien installés et bien dirigés. Ici aussi, il est frappant de remarquer le style pompeux des constructions de ces 20 dernières années qui sont un mélange de classique, de baroque et de néo-style. Les nombreux grands bâtiments en voie de construction, en revanche, sont généralement de style moderne, rationnel.

*

Tout au long de son séjour en URSS, notre délégation trouva un accueil chaleureux et attentif. L'on donna suite, dans la mesure du possible, aux vœux que nous exprimions quant au programme de nos journées. L'on a toujours répondu aimablement et en détail aux questions pas toujours faciles que nous posions. Mais ce que nous racontions sur notre Société de Croix-Rouge et notre pays suscitait aussi toujours un vif intérêt. Nous eûmes ainsi de nombreuses discussions et échanges de vue, quelquefois même au sujet de problèmes d'ordre très général. Nous avons appris à mieux nous connaître les uns les autres et aussi à mieux nous comprendre. Nous avons ainsi établi les fondements d'une future collaboration qui, sur le plan Croix-Rouge, doit toujours être recherchée et développée. De ce voyage aussi, nous sommes revenus convaincus de son utilité pour notre travail Croix-Rouge.